

« Le nouveau verre résistant à des chocs très violents et supportant sans se casser l'action du feu, de grands horizons s'ouvre devant la nouvelle industrie.

« Vous avez comme verres plats, les vitres, les glaces, et surtout les couvertures de garas, serrés, bachelés, châssis, chairevoies, etc., les verres de réverbères, de lanternes, etc. Vous avez ensuite les verres de lampe, les verres de montre, les verres à boire, les tasses, soucoupes, les assiettes, les plats en verre blanc ou laiteux et même en verre ordinaire ou de couleur, les casseroles, les ustensiles de cuisine, etc., et les mille objets nouveaux que l'industrie inventera chaque jour.

« Jamais découverte ne s'est présentée dans d'aussi belles conditions..... Ajoute que mon procédé est des plus simples et des moins dispendieux. Je m'engage à former des ouvriers américains, à envoyer tous plans ou à les laisser relever par un ingénieur, et à donner toutes les facilités pour que l'acquéreur du brevet puisse de suite commencer son exploitation.»

L'inventeur de ce nouveau et curieux procédé a pour représentant à New-York M. Aug. Weyer. — *Journal Français.*

*L'homme insubmersible.* — M. C. S. Merriman, du no. 16 Murray street, New-York, a pris un brevet pour l'invention d'un costume qui doit rendre insubmersible celui qui le revêt. Le costume se compose de pantalon, jaquette et ceinture étanches, le tout en caoutchouc, avec certaines portions destinées à être gonflées à l'air pour le service. L'inventeur a choisi pour faire l'essai de son appareil un homme d'un courage à toute épreuve, M. Paul Boyton, résident d'Atlantic City, capitaine de Lifeguards du New-Jersey et plongeur de profession. Ajoutons que, pendant la guerre franco-Allemande, M. Boyton a servi avec distinction dans les francs-tireurs. Il a pris place sur le steamer *Queen*, de la ligne Nationale, lors de son dernier départ de New-York, avec l'intention de se jeter à l'eau, quand le steamer serait à 3.0 milles de New-York, et d'y revenir à la nage. Mais il a dû renoncer à ce projet en conséquence de l'opposition du capitaine qui ayant peu de confiance dans le costume insubmersible, n'a pas voulu prendre la responsabilité de laisser un de ses passagers s'exposer à une mort presque certaine.

C'est qu'à l'arrivée du *Queen* près de la côte irlandaise que le capitaine cédant aux obsessions de M. Boyton, lui a permis d'expérimenter son costume de sauvrage. Il a en conséquence revêtu, pardessus son uniforme de marin, le costume de Merriman, a gonflé les compartiments à air, a mis dans une poche *ad hoc* des provisions pour trois jours, s'est pourvu d'une boussole, d'un couteau, d'une lanterne, de quelques fusées et d'un drapeau des Etats-Unis, et finalement s'est élancé dans la mer, le mardi 20 octobre à 24 heures du soir, près du rocher Fastnet. Son intention était de gagner Baltimore, distance de 7 milles en ligne directe, en se dirigeant avec la pagaie: — nous avons oublié de la mentionner — qui fait partie du costume Merriman. Mais, un quart d'heure à peine plus tard, une tempête s'est déchaînée et le hardi nageur, plongé dans une obscurité complète, a été entraîné par les vagues vers la haute mer, sans que la violence du vent lui permit de se servir de la pagaie. Le lendemain matin à 1 heure, M. Boyton, étant éloigné de 15 milles de toute terre, le vent est devenu moins violent et s'est mis à souffler vers le rivage. Il a mané vigoureusement sa pagaie, et trois heures après il abordait sain et sauf à Tref-ska Bigt, un au sud-est de Baltimore, ayant parcouru plus de 30 milles à la pagaie pendant les sept heures qu'il avait passées dans l'eau.

L'endroit où il a débarqué était complètement désert, mais il a pris un sentier de montagne qui l'a conduit à une station de garde-côtes de Skibbereen où il a été parfaitement accueilli. Il s'est dépoillé de son costume imperméable et il a constaté avec satisfaction que son uniforme de marin était aussi sec qu'au moment où il l'avait endossé. M. Boyton est allé ensuite à Cork. Il se propose de faire plusieurs expériences en Angleterre, notamment de traverser le détroit de Douvres à Calais, en se faisant remorquer par un cerf-volant. Enfin il est résolu, quand il reviendra aux Etats-Unis, à s'élancer à l'eau à 250 milles de terre, et à gagner à la nage New-York ou le Long Island.

Nous avons sous les yeux une lettre que M. Boyton a adressée de Skibbereen à un de ses amis de New-York, dans laquelle il s'avoue qu'il s'est cru perdu en se voyant porté vers la haute mer pendant la tempête du mardi 20 octobre. Mais le danger a été oublié aussitôt qu'il a passé, et le courageux expérimentateur fera ses nouveaux essais avec plus de confiance encore que le premier.

BULLETIN DES STATISTIQUES.

*La production du charbon dans le monde.* — L'extension que prend depuis le commencement de ce siècle, l'industrie et la navigation à vapeur a forcé toutes les nations, dont les terres recouvraient des couches carbonifères, à développer chez elles l'extraction de la houille;

et les progrès de cet extraction, quel que grands qu'ils soient, sont à peine suffisants pour satisfaire les besoins de la consommation. D'autant plus que l'emploi de la houille pour le chauffage des maisons, qui se répand de plus en plus, par suite de la cherté du bois, conséquence du déboisement général, vient encore augmenter la demande.

En 1830, l'extraction de la houille dans le monde entier ne dépassait pas 26 millions et demi de tonnes, tandis qu'en 1872, elle atteignait le chiffre de 244,000,000 de tonnes pour les six pays où l'industrie est la plus développée et où par conséquent les besoins sont le plus urgents.

Voici le tableau de la production montrant la progression qu'elle a suivie depuis 1830 et pour chaque période de dix années, dans les six pays extracteurs.

Chiffres représentant millions de tonnes.

	Angleterre.	Etats-Unis.	Allemagne.
1830.....	20	14	14
1840.....	34	34	24
1850.....	56	5	44
1860.....	85	15	124
1870.....	118	39	264
1872.....	132	43	32

  

	Belgique.	France.	Autriche.
1830.....	2	14	“
1840.....	4	5	“
1850.....	6	44	“
1860.....	10	84	“
1870.....	14	13	3
1872.....	16	15	5

Des inquiétudes se manifestent en Europe que la profondeur des mines, par suite de l'extraction si considérable, ne vienne promptement à rendre le travail ou trop dangereux pour la vie des ouvriers, ou trop onéreux et que par conséquent le charbon ne puisse plus suffire à la demande industrielle. Aux Etats-Unis, une pareille crainte ne peut point exister. Les couches carbonifères sont répandues dans presque tous les Etats en immenses quantités et par suite de la conformation géologique du pays, les terrains houilliers, non seulement ne sont point à de grandes profondeurs, mais souvent même viennent affluer à la surface.

Dans le Canada, la province de la Nouvelle-Ecosse seule fournit à la consommation du pays. Pendant les 9 mois de cette année finissant au 30 septembre, l'extraction a été de 750,746 tonnes soit 12,777 tonnes de moins que l'année précédente. La diminution a été dans l'extraction des mines du Cap-Bretton, tandis que les houillères de Pietou et Cumberland ont augmenté leur rendement. L'inactivité du commerce et les grèves des mineurs ont eu pour effet d'amener ce résultat fâcheux. — *Bien Public.*

FAITS-DIVERS.

— Si les animaux utiles à l'agriculture se mettaient à rendre œil pour œil, nos paysans y regarderaient à deux fois avant de les détruire. C'est ce qu'un hibou des environs de Trévoux semble avoir compris.

La femelle de ce hibou avait déposé ses petits dans un vieux têtard de chêne. Les jeunes hiboux étaient déjà tout emplumés, prêts à prendre leur vol et, comme dit le fabuliste :

Beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons.

Passé un garçon de ferme qui, avisant le nid et voyant ces bizarres petites faces de pleine lune, saisit un à un ces hiboux enfantins, et, malgré leurs cris de détresse, les immoles sans pitié. Quand le garçon de ferme eut commis cet acte irréfléchi, il releva la tête et vit, sur les branches du chêne, deux yeux brillants qui le regardaient. Mais le jeune paysan n'y fit pas autrement attention.

Le lendemain et les jours suivants, le garçon de ferme remarqua que le hibou, père de la couvée détruite, volait autour de lui. Au moment où il s'y attendait le moins, il entendait au-dessus de sa tête un grand bruit d'ailes. Mais il pensa que le hibou venait simplement revoir son ancien nid. Cependant, un autre instinct guidait l'oiseau crépusculaire.

Le sixième jour, en effet le garçon sortait de la ferme, quand du haut d'un arbre s'élança le hibou qui fondit sur lui, et, d'un coup de grille, lui arracha l'œil gauche. Le paysan fou de douleur, poussa un cri de désespoir et perdit connaissance. L'oiseau de proie était déjà loin. Quand le médecin arriva, il ne put que constater la grandeur irréparable du mal.